



Exposition Thibault Hazelzet

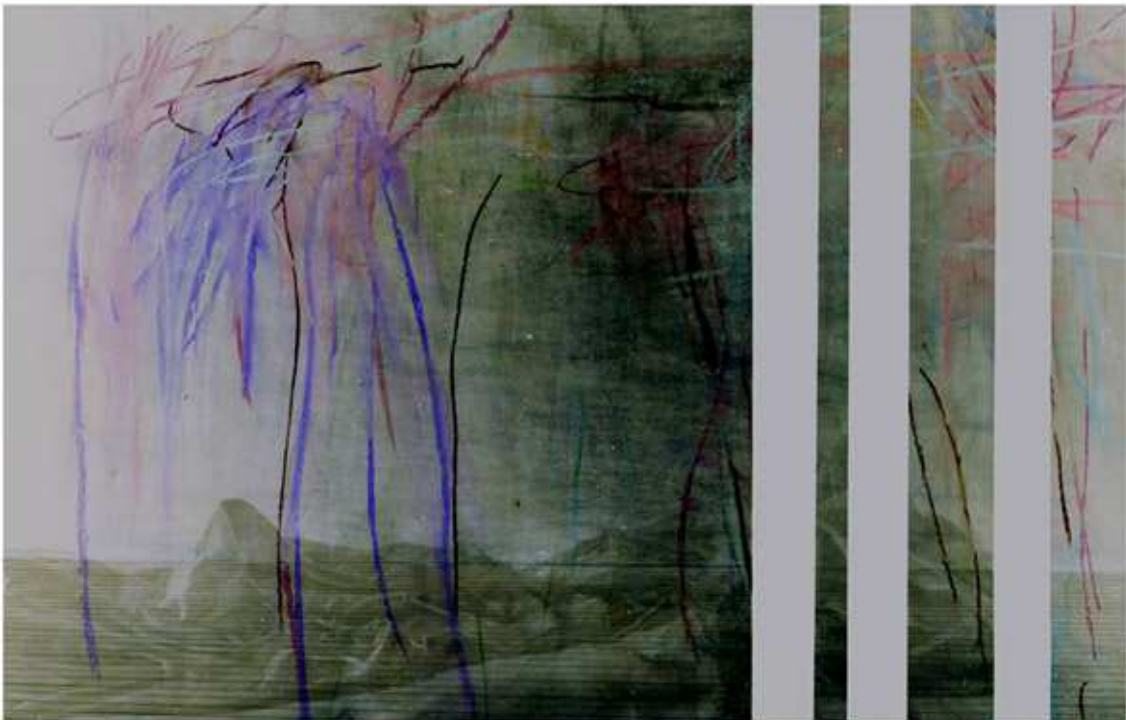
11 septembre au 30 octobre 2010 _
vernissage le samedi 11 septembre de 15h à 22h

rencontre à la galerie avec François Jaudon (philosophe) et Thibault Hazelzet
- le mercredi 13 octobre à 19h à la galerie (places limitées)

cette exposition présente des photographies en tirages uniques de Thibault Hazelzet, artiste né en 1975 à Versailles. Il commence par la peinture pour se consacrer à la photographie depuis 2004. Dès sa première exposition personnelle à Paris, en 2009, plusieurs critiques et personnalités du monde de l'art s'intéressent à son œuvre, parmi eux Quentin Bajac (conservateur du cabinet de photographie du centre Georges Pompidou, Paris) et Jean-François Jaudon (philosophe).



T. Hazelzet _ la guerre 19 _ 2009 (photographie argentique en tirage unique) 120x184 cm



T. Hazelzet _ la guerre 25 _ 2009 (photographie argentique en tirage unique) 120x184 cm

**Thibault Hazelzet né en 1975 à Versailles
vit et travaille à Paris**

Cet artiste de 35 ans, qui vit et travaille à Paris, entreprend depuis bientôt 5 ans un travail formel radical où le procédé photographique argentique traditionnel est utilisé non plus pour capter le réel, mais pour produire des compositions qui n'existaient pas avant la prise de vue. Ces images représentent, bien souvent, des espaces ou des paysages calmes et désertés, habités - quand ils le sont encore - par une simple structure géométrique ou une forme peinte de traces embrouillées qui se dresse comme une solitude déchirée, une architecture délaissée (Babel), un esprit en furie (La guerre, L'orage). Ces œuvres sont le produit d'impressions multiples sur un même négatif : le résultat à la fois d'un travail de construction de formes dans l'atelier, et de superpositions, d'occultations par des caches de certaines parties de l'espace. Ce processus matériel -quasi artisanal- de fabrication de l'image confère à ces photographies une texture ambiguë : images de paysages irréels qui, pourtant, ont la texture d'une réalité et en portent les traces (marques de peinture, poussières, épaisseur des fonds...).

Ce travail d'atelier aboutit à la création d'une image qui se trouve entièrement finalisée sur le négatif photographique, négatif que l'artiste découpe une fois le tirage réalisé. Thibault Hazelzet indique par là sa volonté de produire des images qui ont valeur de tableau, tant par leur format imposant que par leur unicité. Il s'agit bien ici d'affirmer la valeur unique de l'œuvre d'art, qui lui a toujours conféré une certaine aura et qui vient s'opposer au caractère reproductible de la photographie.

L'inscription de ce travail dans l'histoire de l'art et de la peinture est évidente. Les titres des œuvres présentées ici en sont le reflet : Annonciation, Babel, Danaé... sont des séries qui contiennent toutes des références souvent subtiles à l'histoire de l'art et à ses chefs-d'œuvre. Les photographies de sa dernière série, intitulée La guerre (2010), présentées à la galerie pour la première fois, sont comme le prolongement et l'accomplissement d'une série plus ancienne nommée Le Jugement dernier (2006). La présentation centrale de cette série récente, accompagnée de quelques travaux plus anciens, permettra de percevoir la continuité et l'évolution d'un travail photographique dans lequel se fait de plus en plus présent la peinture, l'impression et la trace qui, depuis les séries Danaé (2008) et L'orage (2009), viennent habiter l'espace photographié comme des spectres hantent parfois nos images mentales.

Jean-François Jaudon, philosophe



T. Hazelzet _ la guerre 8 _ 2009 (photographie argentique en tirage unique) 120x184 cm

« De prime abord, les images de Thibault Hazelzet, déconcertent : agissant comme autant de surfaces réfléchissantes face auxquelles le regardeur s'égaré, leurs effets de transparence et de reflets se conjuguent pour rendre la lecture délicate, entre la fenêtre ouverte sur le monde et le miroir intérieur.

Caches, griffures, superpositions, strates, contribuent à l'apparition de perspectives impossibles, à l'avènement d'images aux logiques spatiales discordantes. Les espaces enregistrés ne sont ni vraiment ici ni vraiment là, mais dans un entre-deux indéterminable où s'interpénètrent trois lieux tout aussi réels mais de nature différentes : celui de l'atelier de la prise de vue, celui des architectures éphémères réalisées pas Thibault Hazelzet pour l'occasion, celui, enfin, de la chambre photographique elle-même. Trois espaces réunis et métamorphosés par l'opération photographique en un quatrième, en deux dimensions celui-ci.

Cet entre-deux est une position pleinement assumée par Thibault Hazelzet. Car à quiconque tente de percer ces limbes photographiques, une nouvelle interrogation sourd alors, liée à l'indétermination du processus technique lui-même. Œuvre graphique ? Photographie ? Procédé argentique ou numérique ? Disons d'emblée que ce processus créatif complexe qu'il ne nous appartient pas de révéler conjugue photographie argentique, travail graphique et démarche architecturale. Une fois achevée, chaque épreuve unique possèdera, au dos, l'ektachrome coupé dont elle est tirée : ce qui pourrait apparaître de prime abord comme un geste un brin ostentatoire, s'inscrit pourtant dans le droit fil d'une démarche d'une grande cohérence. Car ce faisant, Thibault Hazelzet affirme l'aura de l'œuvre unique, contre le caractère multiple de la photographie.

Cette affirmation nous conduit inévitablement à aborder le rapport évident de ces images à la peinture. Thibault Hazelzet, par le choix de titres de ses séries, nous y invite d'ailleurs. Par delà des références à une culture classique, c'est bien à une tradition de la peinture d'histoire et religieuse que ces derniers renvoient. Mais la piste encore une fois tourne court. Car il serait vain de croire encore aujourd'hui en la possibilité de peindre et de représenter des grands récits fondateurs, si ce n'est autrement que par des reliefs. D'où ces titres déceptifs qui pointent une absence et désignent un vide : des Danaé, et autres Dépositions, ne subsistent que des traces, des indices, des espaces d'où les figures se sont absentes, dont les acteurs des scènes retirés des architectures désormais désertées. En ce sens chacune des ces images pourrait être qualifiée d'image mentale : comme autant de souvenirs lointains et confus de morceaux de peinture que Thibault Hazelzet, dans la solitude de son atelier réactiverait, par d'autres moyens.

Quentin Bajac conservateur du cabinet de photographie du centre Pompidou
(extrait du catalogue d'exposition de Thibault Hazelzet en juin 2009 à la galerie Christophe Gaillard)

Expositions

2009 / exposition personnelle / galerie Christophe Gaillard / Paris, France

2004 / commence une recherche en photographie

2003 / exposition personnelle de peinture / galerie Royden Prior / Eton, Angleterre /

2001 / exposition collective de peinture / galerie Art Témoin / Paris, France /

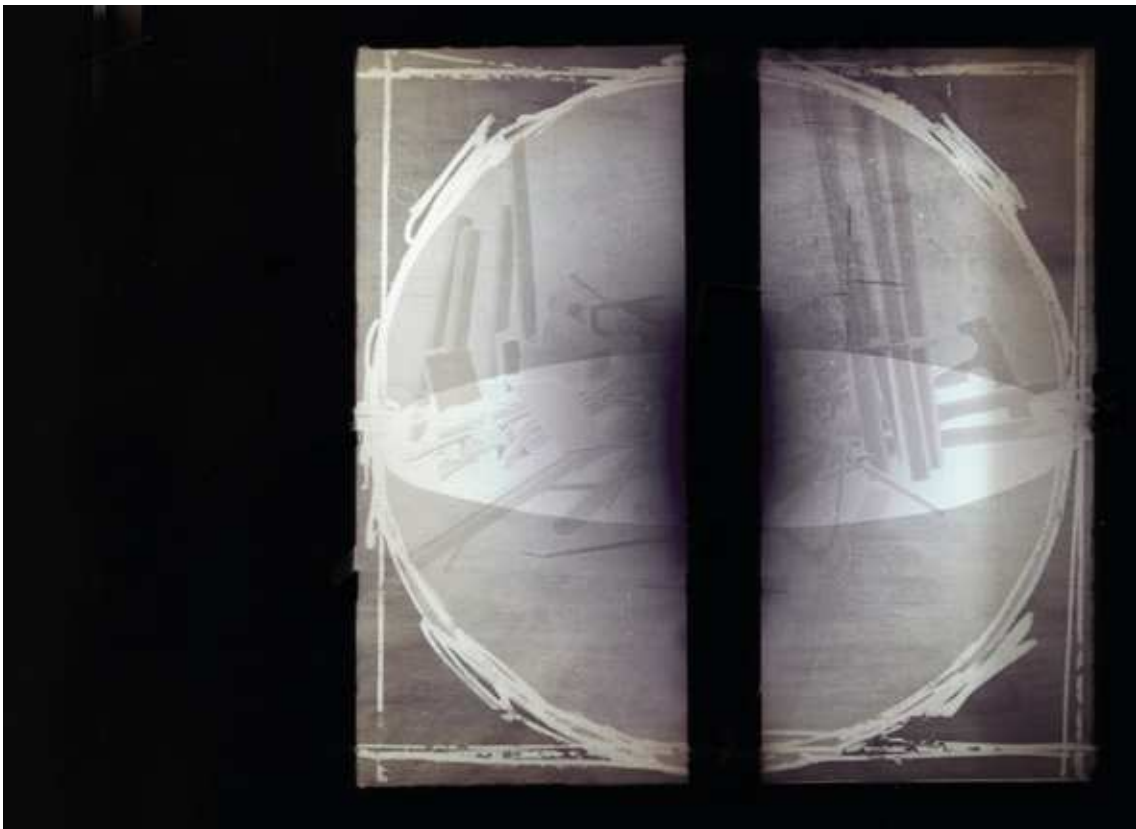
2000 / exposition collective de peinture / galerie 5 / New York, USA /



T. Hazelzet _ danaé 23 _ 2008 (photographie argentique en tirage unique) 100x175 cm



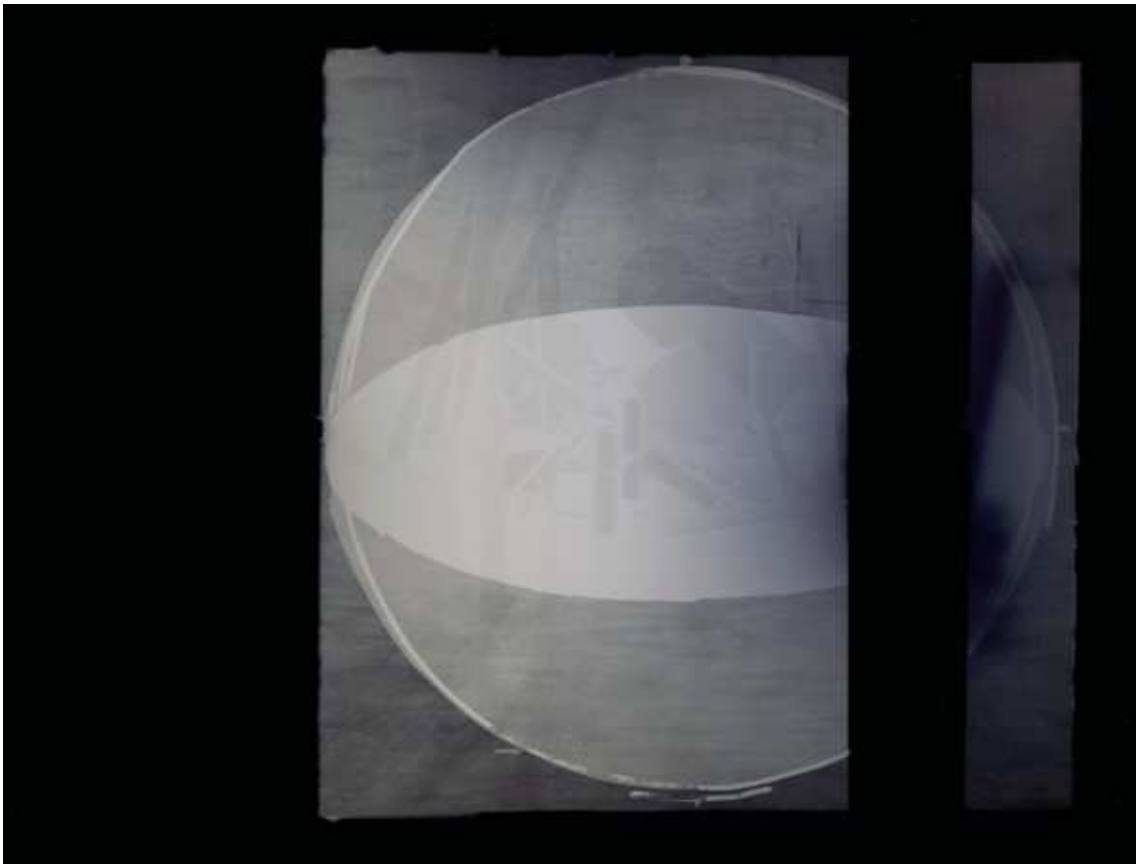
T. Hazelzet _ babel 9 _ 2007 (photographie argentique en tirage unique) 60x80 cm



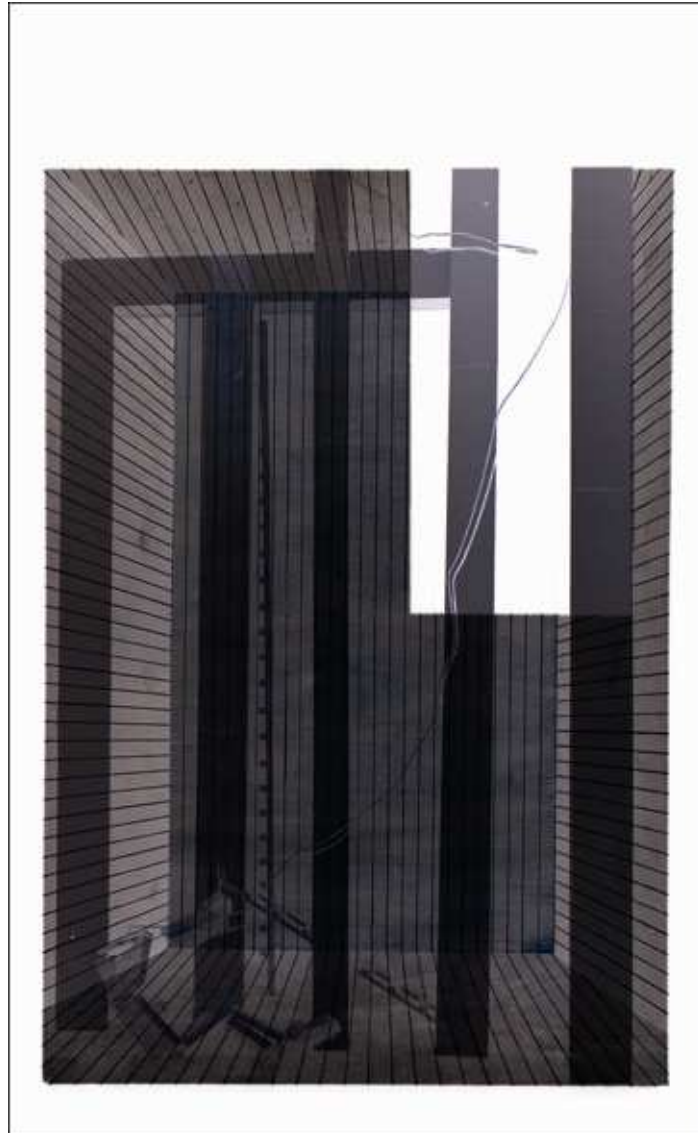
T. Hazelzet _ babel 19 _ 2007 (photographie argentique en tirage unique) 60x80 cm



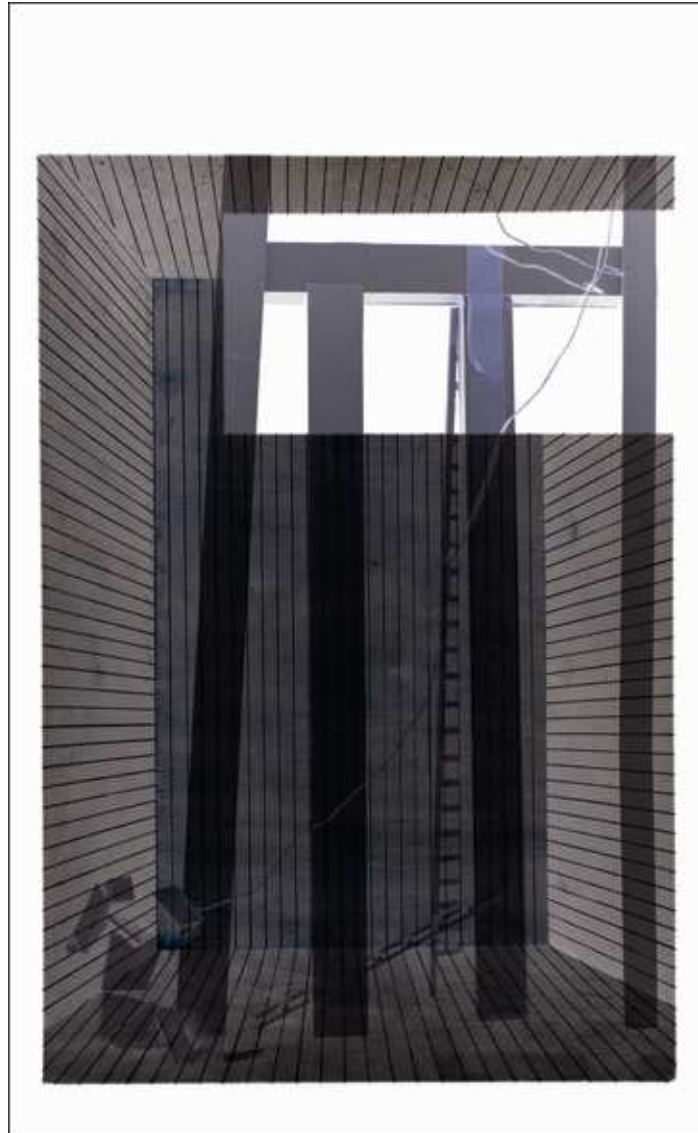
T. Hazelzet _ babel 10 _ 2007 (photographie argentique en tirage unique) 60x80 cm



T. Hazelzet _ babel 24 _ 2007 (photographie argentique en tirage unique) 60x80 cm



T. Hazelzet _ descente de croix 3 _ 2006 (photographie argentique en tirage unique) 130x80 cm



T. Hazelzet _ descente de croix 4 _ 2006 (photographie argentique en tirage unique) 130x80 cm